

Les différents populismes des Gilets jaunes : Une approche psychosociale

Thomás Zicman de Barros

Centre de recherches politiques (CEVIPOF), Sciences Po, Paris, France

Résumé : Le mouvement des Gilets jaunes a souvent été décrit comme « populiste ». À partir d’une analyse psychosocial, cet article évalue la pertinence du terme et discute ce que l’expérience des Gilets jaunes apporte aux études sur le populisme. L’article est divisé en deux parties. La première présente le mouvement des Gilets jaunes et discute de la pertinence d’utiliser le terme de populisme pour le caractériser, en considérant notamment comment diverses approches théoriques évaluent différemment la relation entre populisme et démocratie. Dans ce premier moment, il est affirmé que le mouvement peut être qualifié de populiste parce qu’il est capable d’inclure des secteurs subalternisés dans la politique de manière esthétiquement transgressive, mais qu’en soi, cette étiquette n’indique rien sur le caractère démocratique des manifestations. La deuxième partie présente une série d’entretiens approfondis avec vingt manifestants afin d’évaluer le caractère démocratique du mouvement. L’article conclut que les Gilets jaunes démontrent que des positions éthiques anti-démocratiques et des positions éthiques radicalement démocratiques peuvent coexister dans le même mouvement populiste.

Abstract: The Gilets jaunes movement has often been described as “populist”. Based on a psychosocial analysis, this article assesses the relevance of the term and discusses how the experience of the Gilets jaunes contributes to populism studies. The article is divided into two parts. The first introduces the Gilets jaunes movement and discusses the relevance of using the

term populism to characterize it, considering in particular how distinct theoretical approaches assess the relationship between populism and democracy differently. In this first part, it is argued that the movement can be called populist because it is able to include subalternized sectors in politics in an aesthetically transgressive way, but that this label in itself does not indicate anything about the democratic character of the protests. The second part presents a series of in-depth interviews with twenty protesters to assess the democratic character of the movement. The article concludes that the Gilets jaunes demonstrate that anti-democratic and radical democratic ethical positions can coexist in the same populist movement.

Mots-clefs : Gilets jaunes ; populisme ; démocratie radicale ; études psychosociales ; identités collectives

Keywords: Yellow Vests; populism; radical democracy; psychosocial studies; collective identities

Les différents populismes des Gilets jaunes : Une approche psychosociale

Thomás Zicman de Barros

« *Tous populistes !* ». Telle était l'inscription sur la couverture d'un important mensuel français début 2019, qui a également imprimé une version de l'œuvre d'Eugène Delacroix, « La liberté guidant le peuple », portant un gilet jaune. Bien sûr, ce magazine n'est pas le seul à qualifier le mouvement des Gilets jaunes de « populiste ». Dans le contexte de ladite « *hype* » populiste de ces dernières années¹, décrire le mouvement en ces termes est devenu presque banal dans les médias, les universités et la politique². Toutefois, il convient de se demander si cette étiquette est en fait éclairante. Il est indéniable que les Gilets jaunes se présentent comme un sphinx à déchiffrer. Un mouvement sans leaders clairs, idéologiquement flou, qui, à bien des égards, échappe même aux normes des « mouvements des places » des quinze dernières années. L'énigme des Gilets jaunes repose en partie sur la relation que le mouvement entretient avec la démocratie libérale. Certains prétendent que le mouvement était intrinsèquement antidémocratique, tandis que d'autres l'ont célébré comme un soulèvement contre la pensée unique. Face à un mouvement encore peu compris en France, que peut enseigner le mot populisme, lui aussi entouré de mystères ? La vérité est que le mot populisme lui-même a été associé à la fois à une menace pour la démocratie libérale

¹ Jason Glynos et Aurelien Mondon, « The political logic of populist hype: The case of right-wing populism's 'meteoric rise' and its relation to the status quo », dans Paolo Cossarini et Fernando Vallespín (dir.), *Populism and passions: democratic legitimacy after austerity*, New York, Routledge, coll. « Routledge advances in democratic theory », 2019, p. 82.

² Federico Tarragoni, *L'esprit démocratique du populisme*, Paris, La Découverte, 2019, p. 354.; Paolo Gerbaudo, « From Occupy Wall Street to the Gilets Jaunes: On the populist turn in the protest movements of the 2010s », *Capital & Class*, 2022, p. 2.

et à un moyen de rédemption pour cette dernière. Se contenter de dire que les Gilets jaunes sont des populistes ne dit donc peut-être pas grand-chose sur l'aspect émancipateur du mouvement.

Cet article soutient que le mouvement des Gilets jaunes peut effectivement être décrit comme populiste et, plus encore, qu'il a beaucoup à apprendre sur la relation entre populisme et démocratie libérale. Contre les vues dominantes qui associent le populisme à une pathologie dangereuse qui menace la démocratie libérale, et les perspectives que j'appelle « hypercritiques » qui prétendent que le populisme est toujours intrinsèquement démocratique, un mouvement diversifié comme celui des Gilets jaunes montre que les choses sont plus nuancées. Il faudrait parler de populismes, au pluriel. Pour défendre cette thèse, l'article se base sur une série de vingt entretiens psychosociaux menés avec des manifestants des Gilets jaunes dans le sud de la France, qui permettent d'appréhender les divers processus d'identification présents dans le mouvement.

L'article est divisé en deux parties. Tout d'abord, le mouvement des Gilets jaunes est présenté et la pertinence de l'utilisation de la notion de populisme pour ces protestations est discutée. En présentant une définition du populisme comme esthétiquement transgressif, il est soutenu que les Gilets jaunes sont effectivement populistes, et que leur étude peut nous aider à comprendre la relation entre les phénomènes populistes et la démocratie libérale de manière plus nuancée. Dans la deuxième partie, les principaux résultats de la série d'entretiens psychosociaux menés avec les manifestants sont présentés. Contre la vision fréquente, de Sigmund Freud à Ernesto Laclau, qui traite habituellement les masses comme des ensembles homogènes, les entretiens avec les Gilets jaunes montrent une image plus complexe. Ils présentent ce qui serait l'expression d'un populisme antidémocratique dans le mouvement des Gilets jaunes, mais indiquent également la coexistence d'un populisme radicalement démocratique dans les manifestations.

1. Gilets jaunes et populisme

Une discussion sur le caractère populiste du mouvement des Gilets jaunes implique deux défis. Le premier défi est d'expliquer ce qu'était le mouvement des Gilets jaunes. C'est qu'il est difficile de parler du mouvement des Gilets jaunes au singulier. La mobilisation était géographiquement diverse – à travers le pays, à Paris et à la campagne, même en outre-mer – pas politiquement unifiée, décentralisée, organisée sur des plateformes différentes mais aussi connectées, simultanément en ligne et hors ligne, s'engageant dans divers types de protestation – des occupations de ronds-points aux blocages, manifestations et assemblées. Elle avait une dynamique nationale mais aussi locale, qui a évolué au fil du temps. Le deuxième défi consiste à définir ce qu'est le populisme. Il s'agit en effet d'un concept contesté, et son utilisation est entourée de jugements de valeur.

La première section présentera une reconstruction de l'histoire et de la dynamique du mouvement des Gilets jaunes. Je montrerai que même s'ils constituaient un réseau décentralisé, il existait des nœuds privilégiés dans le mouvement. J'expliquerai comment la mobilisation s'est développée à partir de l'initiative de quelques personnages clés, quelles étaient leurs revendications et quelles ont été leurs conséquences.

Dans la deuxième section, éclairée par l'histoire des usages du mot populisme et inspirée par Jacques Rancière, je soutiendrai que le populisme doit être compris comme une forme de transgression esthétique – c'est-à-dire que le populisme change les règles de ce qui est vu et de ce qui n'est pas vu en politique. En ce sens, les Gilets jaunes seraient populistes pour avoir amené les secteurs subalternes, marginalisés et sans voix dans l'arène publique. Cela soulève toutefois une autre question, à savoir si cette entrée de sujets subalternes dans la politique, promue par le populisme, menace ou renforce la démocratie libérale.

1.1. Qu'est-ce que le mouvement des Gilets jaunes ?

Il est possible de dire que le mouvement des Gilets jaunes commence de nombreux mois avant le premier acte dans les rues, les routes et les ronds-points de France. Tout commence le 29 mai 2018, lorsque Priscillia Ludosky, une commerçante noire de 32 ans originaire de Seine-et-Marne, crée une pétition en ligne contre la hausse des prix des carburants et notamment pour la remise en cause de la taxe carbone. En effet, au cours des trois années précédant les manifestations, le prix du diesel avait augmenté de près de 50 %, passant d'une moyenne de 1,03 € en janvier 2016 à 1,52 € en octobre 2018³.

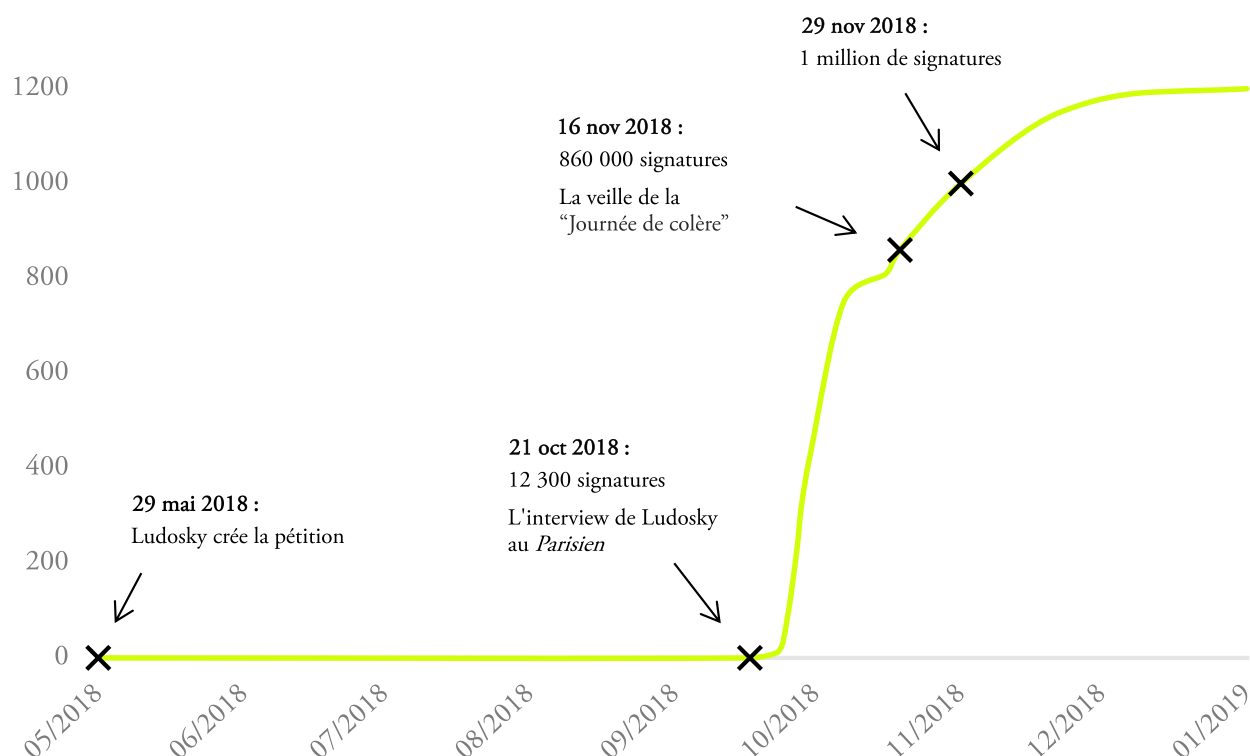
Au début, l'initiative de Ludosky ne suscite pas un grand soutien. Le 21 octobre 2018, elle avait recueilli un peu plus de 12 000 signatures. C'est pourtant à cette date que Ludosky accorde une interview à un journal local de Seine-et-Marne pour expliquer son combat. En effet, les grands médias, qui seraient l'une des cibles privilégiées des manifestants, ont contribué à la naissance de ce qui deviendrait le mouvement des Gilets jaunes⁴. L'interview de Ludosky l'a non seulement mise en contact avec d'autres citoyens indignés – comme Éric Drouet, un chauffeur routier de 33 ans, passionné d'automobile et également originaire de Seine-et-Marne, qui prévoyait déjà d'organiser un blocage du périphérique de Paris contre la hausse des carburants – mais a aussi viralisé sa pétition sur les réseaux, qui atteindra en quelques mois 1,2 million de signatures. Le succès croissant de son initiative a incité Ludosky et Drouet à choisir le 17 novembre comme date d'une série de manifestations à travers le pays, la « Journée de colère » pour le pouvoir d'achat. À

³ Données de l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE).

⁴ Sur la relation complexe entre les médias traditionnels et les mouvements protestataires contemporains, voir notamment l'étude séminale de Nina Santos, *Social media logics: Visibility and mediation in the 2013 Brazilian protests*, Cham, Springer, 2022, p. 82-87, 141-142.

partir de ce moment, de manière très décentralisée, il y a eu une grande mobilisation sur les réseaux sociaux numériques pour organiser des cortèges dans toutes les régions de France.

Graphique 1 : Nombre total de signatures sur la pétition en ligne de Priscillia Ludosky (en milliers)⁵



L'idée d'utiliser un gilet jaune comme symbole du mouvement a émergé le 24 octobre 2018. Elle est venue des médias sociaux numériques, dans une vidéo postée à 18h par Ghislain Coutard, un technicien de 36 ans. Depuis 2008, le gilet de haute visibilité est un élément de sécurité obligatoire dans toutes les voitures françaises. Coutard a suggéré aux manifestants de porter le gilet jaune ou de le placer sur le tableau de bord de leur voiture pour montrer leur soutien à la

⁵ Ce graphique a été réalisé à partir de données compilées par différents médias.

mobilisation. En moins de trois heures, elle a été vue deux cent mille fois, pour atteindre plus de cinq millions à la veille de la première « Journée de colère ».

Le 17 novembre, les manifestants, armés de leurs gilets jaunes, sont passés des réseaux numériques à la rue. La police française a estimé que 288 000 personnes ont participé à cette première manifestation – un chiffre que les manifestants jugent très sous-estimé. Et beaucoup, au lieu de rentrer chez eux après les manifestations, ont décidé d’occuper les ronds-points français. Dès lors, le mouvement a gagné une triple dynamique : mobilisation sur les réseaux sociaux numériques, marches tous les samedis dans les grandes villes, occupations et assemblées tous les jours sur les ronds-points partout en France.

Il est important de souligner que, si la mobilisation dans les grandes villes ne peut être ignorée, le mouvement des Gilets jaunes se distingue des autres « mouvements de places » en ce qu’il n’est pas concentré au cœur des grands centres urbains. Au contraire, la mobilisation des Gilets jaunes se déroule principalement dans les zones périurbaines, des campagnes, une France dite « oubliée » par les pouvoirs publics et où la dépendance à la voiture – thème initial du mouvement – est beaucoup plus forte.

Cela dit, à mesure que le mouvement se développe, l’agenda se multiplie et se transforme également. À la question de la taxe carbone et du pouvoir d’achat s’ajoute une demande plus générale de plus de démocratie. Notamment à partir du 6 décembre, on remarque un nouveau mot d’ordre dans les rues – le RIC : Référendum d’Initiative Citoyenne. L’idée du RIC, qui sert d’une part à réconcilier divers secteurs du mouvement, exprime l’un des leitmotivs des manifestants :

que le peuple exprime sa souveraineté directement, sans représentants⁶. Voici d'ailleurs l'un des fantasmes les plus présents dans le mouvement des Gilets jaunes – au point que ses figures les plus proéminentes, comme Ludosky et Drouet⁷, se livrent à une certaine contradiction performative en rejetant l'étiquette de représentants ou de leaders.⁸

Le fantasme d'un peuple souverain, immanent, qui s'exprimerait sans intermédiaire, se conjugue à d'autres très bien illustrés dans l'un des rares manifestes du mouvement. Dans le dit « serment du Jeu de Paume des Gilets jaunes » – prononcé à Versailles le 13 décembre 2018, dans une énième des multiples références du mouvement à la Révolution française – les figures clés de la mobilisation ont vocalisé des fantasmes de trahison et d'autosuffisance⁹. Le fantasme de la trahison consiste en l'idée que le peuple français serait trahi par ses représentants. « *Voilà quarante ans que, Président après Président, [...] les trahisons, les mensonges et les abandons se succèdent* », dit le serment. Au lieu de s'occuper du peuple pauvre qui faisait confiance au

⁶ Laurent Jeanpierre, *In girum: les leçons politiques des ronds-points*, Paris, La Découverte, 2019, p. 42-43.; Samuel Hayat, « Unrepresentative Claims: Speaking for Oneself in a Social Movement », *American Political Science Review*, vol. 116, n° 3, 2022, p. 1040-1041.

⁷ De manière non-exhaustive, d'autres noms composaient la liste des figures de proue des Gilets jaunes. Le groupe de Drouet et Ludosky, connu sous le nom de « canal historique », comprenait également le chauffeur au chômage Maxime Nicolle, 31 ans (alias Fly Rider) et le commerçant Jérôme Rodrigues, 39 ans. Une scission de ce premier groupe, auto-intitulé « Gilets jaunes libres », était plus favorable à l'institutionnalisation du mouvement et comprenait l'occultiste Jacline Mouraud, 51 ans, le commerçant Benjamin Cauchy, 38 ans, et, pendant un bref moment, le forgeron Christophe Chalençon, 52 ans. Parmi les autres personnalités figuraient l'aide-soignante Ingrid Levavasseur, 31 ans, et le charismatique avocat François Boulo, 32 ans.

⁸ Christian Le Bart, *Petite sociologie des Gilets jaunes: la contestation en mode post-institutionnel*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2020, p. 109-112.; Thomás Zicman de Barros, « « Not All Claims Are Representative Claims”: Constructing « The People » in Post-Representative Movements », *Representation*, vol. 57, n° 4, 2020, p. 524-526.

⁹ Jason Glynos, « Fantasy and Identity in Critical Political Theory », *Filozofski vestnik*, vol. 32, n° 2, 2011, p. 70.

gouvernement, les élites vivraient dans l'opulence : « *des privilèges indus, des commissions de copinages, des retraites éternelles, des serviteurs à gogo* » marquent une aristocratie soutenue par la sueur de ceux qui travaillent. Le fantasme de l'autosuffisance, qui s'ajoute à celui de la trahison, apparaît dans des déclarations comme « *nous ne voulons pas vivre de vos aides* », et dans le rejet de la condition d'« assistés » et de « cassos » – un terme péjoratif qui veut dire, littéralement, « cas social ». L'idée sous-jacente est que le peuple pourrait faire beaucoup mieux sans le gouvernement, qui n'existe fondamentalement que pour parasiter les travailleurs.

Pour les Gilets jaunes, le président Emmanuel Macron est effectivement devenu le symbole ultime de ces « élites ». Il serait l'incarnation de l'*establishment*. Macron émerge dans la vie politique française comme un candidat *en même temps* de gauche et de droite – comme une synthèse des politiciens qui ont gouverné la France au cours des dernières décennies. Son discours, cependant, était celui d'une transformation totale. Son principal objectif serait de transformer l'esprit de la France, avec un profond « changement culturel » qui réduirait le rôle de l'État-providence au profit d'une « *start-up nation* »¹⁰. Son ardeur pour les réformes libéralisantes et son style peu conciliant sont rapidement devenus une source de mécontentement¹¹. Pourtant, pendant un an et demi l'opposition à Macron n'a pas réussi à s'exprimer dans les forums traditionnels de la politique. C'est l'irruption des Gilets jaunes qui a mis sa présidence en échec.

Mais bien qu'il ait réussi à canaliser le mécontentement refoulé contre Macron en une forte mobilisation initiale, le mouvement des Gilets jaunes a rapidement perdu son élan. Contrairement aux autres manifestations d'« indignation » des quinze dernières années, où le nombre de

¹⁰ Myriam Revault d'Allonnes, *L'esprit du macronisme, ou l'art de dévoyer les concepts*, Paris, Seuil, 2021, p. 22-23.

¹¹ Christian Le Bart, *op. cit.*, p. 146.

manifestants dans les rues augmentait au fur et à mesure que les premiers actes se succédaient¹², les Gilets jaunes n'ont jamais pu atteindre le niveau de mobilisation du 17 novembre. La police a estimé qu'au deuxième samedi des protestations, le 24 novembre, le nombre de manifestants était tombé à 166 000 dans toute la France, et que ce nombre avait considérablement diminué chaque semaine. Une fois de plus, les manifestants contestent ces chiffres, mais même eux confirment la tendance d'une forte baisse de la participation tout au long des mois de novembre et décembre.

Une partie de cette réduction peut s'expliquer par le fait que de nombreux Gilets jaunes étaient des nouveaux-venus, sans expérience préalable des manifestations, et donc difficiles à mobiliser à long terme dans des cortèges hebdomadaires successifs. Le rejet de toute forme d'institutionnalisation n'a pas non plus contribué à la pérennité des manifestations. Autre facteur à prendre en compte pour comprendre la chute de la participation : les nombreuses divergences idéologiques et stratégiques, tant au sommet qu'à la base des militants¹³ – ce qui démontre par ailleurs l'impossibilité d'une expression immanente et indiscutable de la volonté populaire. Au-delà d'une indécision sur l'identité et les orientations du mouvement, ces disputes fratricides entre Gilets jaunes ont même produit une véritable bataille rangée à Lyon le 9 février 2019.

La réponse du gouvernement, oscillant entre concession et répression, doit également être prise en compte pour comprendre l'affaiblissement du mouvement. Du côté des concessions, le gouvernement a annoncé le 4 décembre qu'il reporterait de six mois l'ajustement de la taxe carbone – un délai qui serait prolongé indéfiniment le lendemain. Le 10 décembre, Macron a annoncé une série de mesures sociales et économiques d'urgence pour relancer le pouvoir d'achat. Le 18

¹² Paolo Gerbaudo, *The mask and the flag: populism, citizenism and global protest*, London, Hurst & Company, 2017, p. 31-41.

¹³ Laurent Jeanpierre, *op. cit.*, p. 27-28.

décembre 2018, le président a déclaré qu'il organiserait un grand débat national sur l'environnement, les taxes et la démocratie. En ce qui concerne la répression, le gouvernement n'a pas hésité à utiliser la force policière contre les manifestants. Notamment après les émeutes sur les Champs-Élysées le 5 décembre 2018, et les scènes de saccage de l'Arc de Triomphe répétées *ad nauseam* par les chaînes d'information en continu, le mouvement est non seulement délégitimé, présenté comme « violent », mais de nouvelles manifestations sont découragées en raison des brutalités policières. Enfin, l'expulsion des ronds-points par la police entre décembre et janvier a également brisé une partie de la dynamique du mouvement.

1.2. Qu'est-ce que le populisme ?

Après cette description sommaire des Gilets jaunes, une question demeure : sont-ils des populistes ? Plusieurs auteurs l'indiquent¹⁴, mais une réponse à cette question dépendra toujours d'une définition du populisme. Dire que ceci est un concept contesté est un cliché. Il s'agit d'un mot à la fois mystérieux et, peut-être précisément pour cette raison, chargé de significations. Pour reprendre un concept de Laclau, il s'agirait d'un signifiant flottant, en dispute constante¹⁵. Cependant, sur la base d'études antérieures sur l'histoire du mot populisme, je soutiendrai succinctement que le populisme doit être compris avant tout comme une transgression esthétique.¹⁶

L'idée de transgression est déjà latente dans les théories dites performatives du populisme. Pour les auteurs de ce courant, ce qui distingue le populisme est la performance de ses leaders, qui

¹⁴ Paolo Gerbaudo, « From Occupy Wall Street to the Gilets Jaunes », *op. cit.*, p. 2.

¹⁵ Ernesto Laclau, *On Populist Reason*, London, Verso, 2005, p. 131.

¹⁶ Thomás Zicman de Barros et Miguel Lago, *Do que falamos quando falamos de populismo*, São Paulo, Companhia das Letras, 2022, p. 92-93.

sont irrévérencieux, culturellement « populaires », parfois même vulgaires et grossiers. Pierre Ostiguy, par exemple, affirme que le leader populiste célèbre ce qui vient « d'en bas » et brise les règles du comportement politique¹⁷. Dans la même veine, Benjamin Moffitt affirme que le leader populiste a de « mauvaises manières [bad manners] »¹⁸. En utilisant la notion de « transgression », Aiolfi affirme que le populiste aurait un style transgressif¹⁹. Ces approches sont instructives et permettent de saisir quelque chose d'« intuitif »²⁰, latent dans les diverses utilisations historiques du mot populisme²¹. Il s'avère pourtant que ces théories sont trop « leader-centriques »²² – c'est-à-dire, elles finissent par trop se concentrer sur la figure du leader populiste. Il est vrai que certains courants des études populistes associent le populisme aux structures verticales et à la présence d'un leader charismatique²³. Historiquement, pourtant, les premiers mouvements qui se sont réclamés du « populisme » – en Russie et aux États-Unis au XIX^e siècle – n'étaient pas structurés autour de leaders clairs – et n'entrent alors pas dans le cadre d'Ostiguy, Moffitt et Aiolfi. De plus, ces auteurs n'explorent pas les autres transgressions qui marquent l'histoire du mot « populisme ». Même dans l'Amérique latine de l'après-guerre, où le terme « populisme » était étroitement lié

¹⁷ Pierre Ostiguy, « Populism: A Socio-Cultural Approach », dans Cristóbal Rovira Kaltwasser, Paul Taggart, Paulina Ochoa Espejo et Pierre Ostiguy (dir.), *The Oxford Handbook of Populism*, Oxford, Oxford University Press, 2017, p. 73.

¹⁸ Benjamin Moffitt, *The Global Rise of Populism: Performance, Political Style, and Representation*, Palo Alto, Stanford University Press, 2016, p. 45.

¹⁹ Théo Aiolfi, « Populism as a Transgressive Style », *Global Studies Quarterly*, vol. 2, n° 1, 2022, p. 1-12.

²⁰ Pierre Ostiguy, « The high and the low in politics: a two-dimensional political space for comparative analysis and electoral studies », *Kellogg Institute Working Paper*, n° 360, 2009, p. 1.

²¹ Thomás Zicman de Barros et Miguel Lago, *op. cit.*, p. 52-54.

²² Thomás Zicman de Barros, « Book Review: Populism in Global Perspective: A Performative and Discursive Approach, edited by Pierre Ostiguy, Francisco Panizza, and Benjamin Moffitt », *Populism*, vol. 6, n° 1, 2023, p. 3-4.

²³ Ernesto Laclau, *On Populist Reason*, *op. cit.*, p. 100.

à la figure des leaders charismatiques, le mot a été utilisé pour désigner des transgressions qui vont au-delà des performances corporelles des chefs. Nous parlons de transgressions esthétiques qui concernent non pas que les leaders populistes, mais aussi les sujets politiques mêmes mobilisés par le populisme²⁴.

La notion d'esthétique évoquée ici fait référence à Jacques Rancière. Il définit l'esthétique comme le champ qui étudie le « partage du sensible »²⁵. Rancière soutient que la politique est avant tout une question esthétique, de ce qui est présent et de ce qui est exclu de l'ordre symbolique – de ce qui est vu et de ce qui est invisible. En ce sens, le populisme serait esthétiquement transgressif parce qu'il change les règles qui séparent le visible de l'invisible. Cette transgression esthétique peut se produire dans la performance d'un leader charismatique, qui met en scène des comportements auparavant interdits, mais elle va au-delà. En fait, le populisme transforme la frontière entre le visible et l'invisible de deux manières principales : en nommant le « peuple », et en le plaçant en opposition aux « élites ».

Pour comprendre comment la construction discursive de « peuple » contre les « élites » est esthétiquement transgressive, il est nécessaire de souligner que même dans la démocratie libérale, il y a des angles morts. Il existe des secteurs subalternisés auxquels les promesses d'égalité et de liberté de la démocratie libérale n'ont pas atteint. Ceux que, à proprement parler, personne ne prend en compte. Rancière appelle ceux qui n'ont pas de voix et qui n'apparaissent pas dans la politique la « part des sans-part »²⁶. Ils seraient les sans-monde, la part maudite, ce qui est hétérogène, abject. La première transgression esthétique du populisme viendrait donc de la mobilisation de ces

²⁴ Thomás Zicman de Barros et Miguel Lago, *op. cit.*, p. 53.

²⁵ Jacques Rancière, *Le partage du sensible: esthétique et politique*, Paris, La Fabrique, 2000, p. 12.

²⁶ Jacques Rancière, *La méésentente: politique et philosophie*, Paris, Galilée, 1995, p. 31.

secteurs subalternisés, exclus de la politique²⁷. Il y a là ce que Rancière appellerait un processus de subjectivation politique : en sortant de l'invisibilité, la « part des sans-part » acquiert une identité autour du mot « peuple »²⁸. De manière complémentaire, la deuxième transgression consiste à rendre visibles les règles mêmes qui réduisent au silence les secteurs subalternisés. En effet, à de nombreuses occasions, les règles mêmes qui guident le « partage du sensible » et la marginalisation des sujets sont implicites, jamais ouvertement énoncées. En désignant les « élites », le populisme donne un symbole aux modes de domination invisibles.

C'est parce qu'il mobilise le « peuple » contre les « élites » en brisant les règles esthétiques de la vie commune que le populisme est vu comme surprenant. La surprise, le choc du populisme, vient du fait qu'il remet en cause les références mêmes utilisées pour « lire » la réalité. Le populisme installe une crise « ontologique », avec le potentiel de transformer les institutions écrites et non écrites²⁹.

En ce sens, les Gilets jaunes sont sans équivoque populistes puisque, au nom du peuple, ils mettent en scène des sujets qui étaient en marge de la sphère publique. La « France oubliée » dont il était question plus haut. Et une France oubliée qui s'est littéralement fait voir avec des gilets de haute visibilité, et qui a changé les coordonnées et les termes du débat public français³⁰.

²⁷ Tomás Zicman de Barros et Miguel Lago, *op. cit.*, p. 92-93.

²⁸ Jacques Rancière, « Politics, Identification, and Subjectivization », *October*, vol. 61, n° The Identity in Question, Summer 1992, p. 60.; Federico Tarragoni, « Du rapport de la subjectivation politique au monde social : Les raisons d'une mésentente entre sociologie et philosophie politique », *Raisons politiques*, vol. 62, n° 2, 2016, p. 123.

²⁹ Tomás Zicman de Barros et Miguel Lago, *op. cit.*, p. 93-96.

³⁰ Samuel Hayat, « L'économie morale et le pouvoir », dans Joseph Confavreux (dir.), *Le fond de l'air est jaune: comprendre une révolte inédite*, Paris, Seuil, 2019, p. 19.; Michaël Fœssel, « Chaque fin du mois, la fin du monde », dans Joseph Confavreux (dir.), *Le fond de l'air est jaune: comprendre une révolte inédite*, Paris, Seuil, 2019, p. 151.

Décrire les Gilets jaunes comme populistes parce qu'ils sont esthétiquement transgressifs ne résout cependant pas un autre problème lié à ce concept – un problème d'ordre normatif et éthique. Le problème est que qualifier un mouvement de populiste implique presque automatiquement un jugement de valeur.

L'approche académique *mainstream*, qui reflète et renforce de nombreuses utilisations du terme dans la presse, tend à considérer le populisme comme intrinsèquement problématique, comme une pathologie de la démocratie libérale. Pour Andrew Arato, le discours populiste serait une expression dangereuse de la théologie politique, dans laquelle la compétition politique devient une guerre moraliste du bien contre le mal³¹. Dans le même sens, Nadia Urbinati affirme que les populistes s'affirmeraient comme les seuls porte-paroles légitimes du « peuple », cherchant à éliminer et à faire taire leurs ennemis³². Même les auteurs qui comprennent que le populisme peut servir d'antidote à certains dysfonctionnements de la démocratie libérale le présentent comme intrinsèquement anti-pluraliste et moraliste. Au mieux, comme le soutiennent Cas Mudde et Cristóbal Rovira Kaltwasser, les populistes ne serviraient que dans l'opposition – s'ils arrivaient au pouvoir, ils mettraient en péril le cadre même de la démocratie libérale³³.

³¹ Andrew Arato, « Political Theology and Populism », *Social Research: An International Quarterly*, vol. 80, n° 1, Spring 2013, p. 161.

³² Nadia Urbinati, *Me the people: how populism transforms democracy*, Cambridge, Harvard University Press, 2019, p. 8.

³³ Cas Mudde et Cristóbal Rovira Kaltwasser, « Populism and (liberal) democracy: a framework for analysis », *Populism in Europe and the Americas: threat or corrective for democracy?*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 21.

En opposition à cette lecture, il existe un courant que j'appelle « hypercritique » qui semble défendre l'argument inverse. Les principaux noms de ce volet sont Paula Biglieri, Luciana Cadahia, Camila Vergara et Federico Tarragoni.

Paula Biglieri et Luciana Cadahia affirment que le populisme est par définition émancipateur³⁴. Elles argumentent que le populisme est fondé sur une articulation des différences dans un « front populaire » commun, ce que les discours réactionnaires ne toléreraient pas. Il s'agit d'une discussion terminologique, qui cherche à imposer une définition sur la base d'un argument d'autorité qui repose en fait sur une interprétation inspirante mais plutôt hétérodoxe de Laclau.

En fait, si Camila Vergara convient que le populisme est toujours émancipateur, elle présente une lecture beaucoup moins sympathique de Laclau. Pour elle, dans une autre interprétation qui mérite également la critique³⁵, la théorie du populisme de Laclau ne serait pas ouverte au pluralisme et, de ce fait, permettrait des associations qu'elle juge fallacieuses entre populisme et réactionnarisme³⁶. Pour Vergara, Laclau ne permettrait pas de voir la dimension d'insurrection plébéienne qui serait la marque du populisme³⁷. En fin de compte, elle appuie son argumentation sur la reconstruction de l'histoire du mot populisme, en remontant aux populismes russe et américain du XIX^e siècle et aux expériences populistes latino-américaines du milieu du XX^e siècle.

³⁴ Paula Biglieri et Luciana Cadahia, *Seven Essays on Populism: For a Renewed Theoretical Perspective*, Medford, Polity Press, 2021, p. 38-40.

³⁵ Yannis Stavrakakis, « On Laclau's Alleged Monism », *Populismus Working Paper*, n° 11, 2020, p. 1-22.

³⁶ Camila Vergara, « Populism as Plebeian Politics: Inequality, Domination, and Popular Empowerment », *Journal of Political Philosophy*, vol. 28, n° 2, 2020, p. 232.

³⁷ *Ibid.*, p. 234.

Cette approche historique est prometteuse, et elle est encore plus présente dans le travail de Federico Tarragoni. Tarragoni cherche à construire un « idéal-type » de populisme à travers une analyse historique³⁸. Il critique à juste titre la « populologie », notamment française, qui stigmatise le mot « populisme »³⁹, et reprend les mêmes références que Vergara pour soutenir que le populisme serait par principe de gauche, pluraliste et émancipateur⁴⁰. Pour Tarragoni et Vergara, l'association entre populisme et discours réactionnaires serait le fruit d'une lecture intenable faite par les sociologues américains⁴¹, et dont Laclau lui-même n'a pu se défaire complètement en raison de son formalisme et de son manque d'analyse historique.

Si j'apprécie l'effort de Vergara et Tarragoni pour étudier les utilisations du mot populisme dans le passé, je ne partage pas leur conclusion, qui me semble dans une certaine mesure arbitraire. Ils rejettent activement les diverses utilisations historiques du terme populisme qui ne correspondent pas à la vision émancipatrice du concept, arguant qu'il s'agirait de « simulacres » qui trahiraient l'esprit démocratique des premiers populistes⁴². Il se trouve que les mots sont vivants, et même si l'on analyse les premières utilisations du terme dans la politique latino-américaine, dans lesquelles Vergara et Tarragoni n'approfondissent pas, les ambiguïtés ressortent. S'il est vrai que le mot « populisme » serait revendiqué par les mouvements émancipateurs et démocratisants en Amérique latine entre 1950 et 1960, cela se produit en réaction à d'autres

³⁸ Federico Tarragoni, *L'esprit démocratique du populisme*, op. cit., p. 25-26.

³⁹ *Ibid.*, p. 59-63.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 163, 181, 228.

⁴¹ Vergara se réfère ouvertement à Richard Hofstadter et Victor Ferkiss, mais il faut également considérer les contributions d'Edward Shils, Daniel Bell, William Kornhauser et Seymour Martin Lipset. Tomás Zicman de Barros et Miguel Lago, op. cit., p. 29.

⁴² Camila Vergara, op. cit., p. 228-229.; Federico Tarragoni, *L'esprit démocratique du populisme*, op. cit., p. 196.

utilisations⁴³. Non seulement des groupes réactionnaires ont revendiqué l'étiquette « populiste » dès les années 1940, mais le mot était souvent utilisé de manière péjorative avant même les premières formulations académiques du concept.

Ce que nous voyons, par conséquent, c'est que le populisme compris comme une transgression esthétique est beaucoup plus ambigu que les courants *mainstream* et « hypercritique » pourraient le faire croire. En soi, l'esthétique transgressive populiste ne serait ni bonne ni mauvaise. L'entrée de sujets invisibilisés, de la « part des sans-part » en politique peut être émancipatrice, radicalement démocratique, mais ce ne sera pas toujours le cas⁴⁴. Des discours réactionnaires, qui se reproduisent en marge de la société, peuvent également émerger dans la sphère publique⁴⁵. Qu'en est-il de la transgression esthétique promue par les Gilets jaunes ? Où se situent-ils ? Et que peuvent-ils enseigner sur ces différents types de populisme ?

2. Les populismes ambigus des Gilets jaunes

Comme il ressort de la description sommaire du mouvement des Gilets jaunes donnée ci-dessus, les manifestations étaient loin d'être homogènes. C'était une autre différence frappante avec les « mouvements des places ». Les manifestations des années précédentes étaient

⁴³ Tomás Zicman de Barros et Miguel Lago, *op. cit.*, p. 36, 45.

⁴⁴ Ernesto Laclau, « Lógicas de la construcción política e identidades populares », dans José Luis Coraggio et Jean-Louis Laville (dir.), *Reinventar la izquierda en el siglo XXI: hacia un diálogo Norte-Sur*, Los Polvorines, Universidad Nacional de General Sarmiento, 2014, p. 259.; Ernesto Laclau, *On Populist Reason*, *op. cit.*, p. 246-247.; Jacques Rancière, « Peuple, populaire, populiste: usage des mots », dans Rada Iveković, Diogo Sardinha et Patrice Vermeren (dir.), *Hégémonie, populisme, émancipation: Perspectives sur la philosophie d'Ernesto Laclau (1935-2014)*, Paris, L'Harmattan, 2021, p. 102.

⁴⁵ Michaël Foessel, « Marine Le Pen ou la captation des « invisibles » », *Esprit*, n° 382, 2012, p. 20-21.

majoritairement de gauche, à de rares exceptions près⁴⁶, tandis que les Gilets jaunes ont rassemblé des citoyens de divers camps idéologiques.

La question posée ci-dessus sur le caractère démocratique ou non des Gilets jaunes ne recoupe pas exactement la distinction idéologique entre la gauche et la droite. La différence en question est d'ordre éthique, et concerne le processus d'identification en jeu. Comment se construit l'identité du « peuple » dans le mouvement des Gilets jaunes, comment la « part du non-part » entre-t-elle en politique, et quel rapport ce sujet politique établit-il avec les autres ? Avons-nous affaire à des identités fermées, qui traitent tout ce qui est extérieur comme une menace à abattre, ou y a-t-il une ouverture à ce qui est différent ?

Pour répondre à ces questions, je m'appuierai sur une recherche psychosociale que j'ai menée avec des manifestants des Gilets jaunes. La partie la plus importante de cette recherche consiste en des entretiens avec vingt manifestants dans une ville du sud de la France que j'ai nommée Jaunet afin de préserver la confidentialité des personnes interrogées. Jaunet est une agglomération de 12,5 mille habitants, entourée de vingt autres villes plus petites qui forment une unité urbaine de 40 mille personnes. Lors des élections de 2017, le profil de vote dans la ville était assez proche de la moyenne nationale – sauf pour l'abstention, supérieure de 8 % à celle de l'ensemble de la France. La moitié de mes entretiens ont été menés avec des femmes et l'autre moitié avec des hommes, d'âges différents. De tous mes interviewés, un seul a affirmé avoir voté pour Macron au premier tour de 2017. Un tiers des personnes que j'ai interviewées avaient un

⁴⁶ Lasse Thomassen et Marina Prentoulis, « Autonomy and Hegemony in the Squares: The 2011 Protests in Greece and Spain », dans Alexandros Kioupkiolis et Giorgos Katsambekis (dir.), *Radical democracy and collective movements today: the biopolitics of the multitude versus the hegemony of the people*, Farnham, Ashgate, 2014, p. 224.

passé de militant ou étaient des électeurs de la gauche radicale. Un autre tiers avait voté pour des candidats d'extrême droite. Le tiers restant était constitué d'abstentionnistes.

Les entretiens ont duré entre une heure et demie et deux heures. J'ai été à Jaunet à deux reprises. Une première série de dix manifestants a été interviewée la semaine où le mouvement fêtait six mois d'existence. Une deuxième série de dix manifestants a été interviewée dans la semaine du premier anniversaire du mouvement.

Les entretiens psychosociaux ont suivi une version adaptée du protocole établi par Hollway et Jefferson⁴⁷, et étaient composés des questions semi-structurées suivantes :

1. Pourriez-vous me raconter quel a été l'impact du mouvement des Gilets jaunes sur votre vie ?
2. Pourriez-vous me raconter des moments d'indignation dans votre vie ?
3. Pourriez-vous penser à quelque chose que vous avez vu ou entendu récemment et qui vous a indigné ?
4. Pourriez-vous me raconter des moments de colère dans votre vie ?
5. Pourriez-vous me raconter des moments récents de votre vie où vous vous êtes senti(e) angoissé(e) ?
6. Pourriez-vous me raconter des moments passés de votre vie où vous vous êtes senti(e) angoissé(e) ?
7. Pourriez-vous me raconter ce que vous avez ressenti en ayant manifesté ?

⁴⁷ Wendy Hollway et Tony Jefferson, *Doing qualitative research differently: free association, narrative and the interview method*, Los Angeles, SAGE, 2000, p. 37-38.

Les références aux affects tels que l'indignation et la colère sont basées sur deux mots utilisés par les manifestants eux-mêmes. La notion d'angoisse, un affect central dans la philosophie et la psychanalyse⁴⁸, apparaît à la suggestion de Hollway et Jefferson, qui reconnaissent que les différentes manières de traiter l'angoisse, et les divers fantasmes construits dans ce processus, impliquent généralement différentes positions éthiques⁴⁹. Dans tous les cas, l'objectif principal du questionnaire semi-structuré est de permettre à la personne interrogée d'associer librement. Les questions visent à recueillir des éléments qui nous permettent de réfléchir à la manière dont le parcours subjectif de chaque personne interrogée est lié à son engagement politique. Elle nous permet donc de penser si le populisme des Gilets jaunes aurait des traits éthiques antidémocratiques ou, au contraire, radicalement démocratiques.

L'avantage de l'entretien psychosocial est qu'il va au-delà d'une simple collecte de données statistiques ou d'une approche limitée à l'analyse de documents. Elle permet d'analyser le type d'investissement affectif des manifestants interviewés vis-à-vis du mouvement et les processus d'identification en jeu. Comme l'admettent Hollway et Jefferson, une vingtaine d'entretiens ne peuvent évidemment pas être généralisés à l'ensemble d'un mouvement⁵⁰. Cependant, les entretiens n'aident pas seulement à formuler des hypothèses de manière rétroductive, ils peuvent être éclairants et paradigmatiques.⁵¹

⁴⁸ Jacques Lacan, *L'angoisse: 1962 – 1963*, Le champ freudien. Paris, Seuil, coll. « Le séminaire de Jacques Lacan », n° 10, 2004 [1963], p. 92.; Thomás Zicman de Barros, « Desire and Collective Identities: Decomposing Ernesto Laclau's notion of demand », *Constellations*, vol. 28, n° 4, 2020, p. 515.

⁴⁹ Wendy Hollway et Tony Jefferson, *op. cit.*, p. 19-21.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 79-80, 104-5.

⁵¹ Jason Glynos et David Howarth, *Logics of Critical Explanation in Social and Political Theory*, London, Routledge, coll. « Routledge innovations in political theory », 2007, p. 188–89.

2.1. Le populisme antidémocratique des Gilets jaunes

L'un des entretiens les plus éclairants pour moi, qui m'a permis de comprendre certaines des dynamiques antidémocratiques existant au sein des Gilets jaunes, a été réalisé avec un jeune homme que j'appellerai ici Gabriel. À vingt ans, Gabriel est arrivé légèrement en retard pour notre entretien – qui serait le dernier de mon premier séjour à Jaunet. Il portait un gilet jaune, et avait plusieurs autocollants du mouvement sur sa voiture. Malgré sa volonté d'afficher les symboles du mouvement, Gabriel semblait timide. Ses réponses étaient souvent monosyllabiques, ce qui pose un problème pour les entretiens psychosociaux basés sur la libre association. Par exemple, lorsque je lui ai demandé quel avait été l'impact du mouvement sur sa vie, il a répondu : « Oh, ça a tout changé ». Et c'est tout. Dans ce cas, en suivant le protocole de Hollway et Jefferson, la façon de procéder consiste en gros à répéter les mots de la personne interrogée avec un point d'interrogation à la fin : « Ça a tout changé ? ».⁵²

Au fur et à mesure de l'entretien, je me suis rendu compte que ses réponses courtes n'étaient pas tant dues à sa timidité, mais plutôt à une difficulté du processus associatif.

À un certain moment, je suis passé à des questions personnelles.

- Qu'est-ce que t'aimes faire dans ta vie ?
- J'aime voyager.
- Et tu voyages où, par exemple ?
- En général je vais à la plage.
- Dis-moi, comment c'était ça ?

⁵² Wendy Hollway et Tony Jefferson, *op. cit.*, p. 36.

- J’y suis allée une fois avec mes parents, mais les deux dernières fois, j’y suis allée tout seul.
- Seul ?
- Juste moi. Tu sais, je suis nouveau en ville, donc je n’ai pas beaucoup d’amis ici.

J’ai été surpris par sa réponse, car je pensais qu’il était originaire de cette région. Il m’a expliqué qu’il était en fait né là-bas, mais que sa famille avait déménagé ailleurs lorsqu’il était enfant.

- J’ai déménagé ici récemment avec mes parents pour être proche du reste de la famille, donc je ne connais pas beaucoup de monde. Je n’ai pas beaucoup d’amis ici.
- Oh, ok. Quand es-tu revenu ici ?
- Hmm... Je dirais qu’il y a environ sept ans.

Étant donné que Gabriel avait 20 ans au moment de l’interview, j’ai trouvé sa réponse intrigante. S’il avait déménagé sept ans plus tôt et qu’il prétendait toujours ne pas avoir beaucoup d’amis, cela impliquerait une jeunesse plutôt solitaire. Cette solitude réapparaît souvent lorsqu’il parle des raisons pour lesquelles il aime le mouvement – ce qui l’amène à parler de ses années d’école – et de son travail.

Il a déclaré que, bien qu’il soit plus jeune que la moyenne des participants au mouvement des Gilets jaunes, il aimait être entouré de personnes plus âgées parce qu’elles étaient respectueuses et gentilles. Gabriel a dit qu’il n’avait pas aimé l’école parce que les gens n’étaient pas gentils. Il a expliqué que les professeurs étaient gentils, mais que le problème venait de ses

camarades de classe. Les enfants n’allaient pas à l’école pour étudier et apprendre, mais pour se moquer, « *faire n’importe quoi* » contre les enfants les plus faibles.

L’interview de Gabriel suggère qu’il avait quelques difficultés d’apprentissage. Il en parle en évoquant ses années d’école, et dit qu’il lui est encore difficile de se concentrer sur une tâche pendant de longues périodes. Bien qu’il ne l’ait pas dit ouvertement, il est tout à fait implicite que ces difficultés d’apprentissage ont créé des obstacles à l’intégration à l’école, et ont même fait de lui la cible des « *méchants* ».

En tant que travailleur manuel dans une petite entreprise, il se sent seul au travail. Il dit qu’il travaille seul la plupart de la semaine, et qu’il n’aime vraiment pas ça. Il dit qu’il a besoin de « bouger ». Et il le répétait constamment. Lorsque je lui ai demandé ce qu’il entendait par « bouger », il a répondu : « *Être dans les grandes villes, entouré de gens* ».

L’entretien avec Gabriel confirme les recherches préalables qui affirment le rôle du désir de reconnaissance dans la construction des identités collectives⁵³. L’argument ici est que plutôt que les revendications spécifiques d’un mouvement – dans le cas des Gilets jaunes, la fin de la taxe carbone, l’amélioration du pouvoir d’achat, les référendums d’initiative populaire – ce sont les expériences de reconnaissance qui sont importantes. Et il est possible de penser notamment à deux types d’expériences de reconnaissance promues par le mouvement des Gilets jaunes.

En premier lieu, on constate le désir d’appartenir à un groupe, d’être reconnu par les membres d’un groupe. Ce désir est latent dans l’interview avec Gabriel, mais aussi dans d’autres conversations que j’ai eues. Lors de mon deuxième séjour à Jaunet, j’ai interviewé Emilia. À l’époque, elle était une artisane indépendante retraitée de 65 ans. Elle était dans le mouvement,

⁵³ Thomás Zicman de Barros, « Desire and Collective Identities », *op. cit.*, p. 516-517.

occupant la rotonde depuis le premier week-end. Dès le début du questionnaire, lorsque j'ai demandé quel était l'impact du mouvement des Gilets jaunes sur sa vie, elle a immédiatement répondu : « *Ça nous a permis de créer des liens. [...] Des liens sociaux* ». Le même message était présent lorsque j'ai interviewé Louis. Il était un ancien militaire de 72 ans et chauffeur routier à la retraite. Lorsque je l'ai interrogé sur les impacts du mouvement des Gilets jaunes, il m'a répondu qu'il avait permis de faire ressurgir « *l'amour et la fraternité* » entre les gens. Comme me l'a dit un autre manifestant : « *nous sommes une famille* ». Toutes ces lignes corroborent le commentaire de Christian Le Bart sur la présence d'une « nostalgie communautaire » chez les Gilets jaunes, en réaction à la fragmentation croissante de la société.⁵⁴

La deuxième expérience du désir de reconnaissance s'exprime dans une phrase prononcée par Éric Drouet le 2 janvier 2019. À cette occasion, Drouet avait été arrêté par la police pour avoir dirigé une manifestation non déclarée. C'est dans ce contexte que, devant le commissariat, il déclare : « *Tout est une question d'image !* »⁵⁵. Cette phrase peut paraître banale, indiquant l'idée que les vidéos de son arrestation circuleraient sur internet et donneraient plus de force au mouvement. Mais il y a quelque chose de plus profond à rechercher dans ces mots. Comme l'a dit Quentin Ravelli, il y avait chez les Gilets jaunes un « *désir de mettre en scène* »⁵⁶. En fait, la phrase de Drouet et la quête de nombreux gilets jaunes pour capter le regard des caméras indiquent un

⁵⁴ Christian Le Bart, *op. cit.*, p. 49.; voir aussi Laurent Jeanpierre, *op. cit.*, p. 98-101.; Samuel Hayat, « L'économie morale et le pouvoir », *op. cit.*, p. 27.; Quentin Ravelli, « Les huit fonctions du rond-point », AOC, 3 février 2020, paragr. 5-6.

⁵⁵ Thomás Zicman de Barros, « « It's All a Matter of Image! »: Aesthetics and Radical Democracy in the Yellow Vests Movement, or in Praise of Eugenio Bucci », dans Andreas Eder-Ramsauer, Seongcheol Kim, Andy Knott et Marina Prentoulis (dir.), *Populism, Protest, and New Forms of Political Organisation*, Baden-Baden, Nomos, 2022, p. 75-79.; Christian Le Bart, *op. cit.*, p. 70.

⁵⁶ Quentin Ravelli, *op. cit.*, paragr. 8.

désir d'être reconnu non seulement parmi les autres participants à la mobilisation, mais d'apparaître, d'être vu par la société et le gouvernement⁵⁷. Ce n'est pas pour rien que, comme on l'a vu, le symbole du mouvement était le gilet de haute visibilité.

Cette quête par les secteurs subalternisés de liens d'amour et de reconnaissance, d'être vus, est sans doute légitime. Cependant, il est nécessaire d'analyser ces déclarations de manière critique d'un point de vue éthique. Le problème est que, dans certains cas, cette quête d'être vu prend une dimension narcissique et spectaculaire, qui idéalise l'image du groupe⁵⁸. Dans le même sens, il est nécessaire d'indiquer les dangers des liens d'amour établis dans cette expérience de reconnaissance. Comme le dira Freud dans sa réflexion sur les foules, « *dans l'aveuglement amoureux, on devient criminel sans remords* »⁵⁹. Et cela semblait, en fait, être la dynamique qui guidait Gabriel.

« *Je ferais tout pour le mouvement* », m'a dit Gabriel. Il affirmait être « *engagé dans le mouvement jusqu'au bout* ». Il y avait en lui un engagement inconditionnel envers les Gilets jaunes. Lorsque je lui ai demandé de préciser ce que signifiait « tout faire » pour le mouvement, Gabriel a commencé à me donner des exemples d'actions antérieures auxquelles il avait participé au sein des Gilets jaunes. Ce qui m'a surpris, une fois de plus, c'est la variété des activités dans lesquelles il s'était engagé. Gabriel rejette ce qu'il appelle la « violence », c'est vrai, mais au-delà de ça, les actions qu'il a menées m'ont paru incohérentes, presque aléatoires. La seule chose qu'elles avaient en commun était qu'elles étaient proposées par les participants du mouvement. En ce sens, il est

⁵⁷ Eugênio Bucci, *A forma bruta dos protestos*, São Paulo, Companhia das Letras, 2016, p. 169.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 165.

⁵⁹ Sigmund Freud, « Mass Psychology and the Analysis of the Ego », *Beyond the Pleasure Principle, Mass Psychology and Other Works*, London, The Hogarth Press, coll. « The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud », n° 18, 1955 [1921], p. 113.

intéressant de noter que, s'il y avait un engagement profond dans l'action, il y avait très peu d'engagement dans la pensée critique. Cela est apparu clairement lorsque l'entretien a porté sur les revendications et l'idéologie du mouvement des Gilets jaunes. À ces occasions, Gabriel répétait les mêmes formules mot à mot, en boucle, comme si elles avaient été mémorisées. L'engagement dans le mouvement en soi, le fait d'appartenir à un groupe, lui était beaucoup plus important que les agendas de ce même groupe⁶⁰.

Afin de comprendre la dynamique psychique de Gabriel, certaines idées de Hannah Arendt peuvent être utiles. En effet, l'engagement inconditionnel et l'absence de critique, avec la répétition en boucle de clichés, le « bavardage »⁶¹, étaient les conditions préalables de ce qu'Arendt appellera la « banalité du mal »⁶². L'image est peut-être forte mais, bien qu'il ait affirmé n'avoir jamais participé à des actes plus controversés, « violents », il est clair que Gabriel était un candidat pour rejoindre ce qu'Arendt appelait la « populace [mob] »⁶³. Le discours de la populace est particulièrement attrayant pour les sujets qui se trouvent isolés, dans une situation profonde de détresse et d'impuissance. Dans une situation de vulnérabilité, il existe une demande croissante de

⁶⁰ Colette Soler, *Déclinaisons de l'angoisse: cours 2000-2001*, Paris, Collège Clinique de Paris, coll. « Documents du Champ Lacanien », 2001, p. 108, 142, 146–47.

⁶¹ Myriam Revault d'Allonnes, *Ce que l'homme fait à l'homme: essai sur le mal politique*, Paris, Flammarion, 1999 [1995], p. 37.

⁶² Hannah Arendt, « Postscript to the Second Edition », *Eichmann in Jerusalem: a report on the banality of evil*, New York, Penguin, coll. « Penguin Classics », 2006 [1965], p. 49.; Hannah Arendt, *The Life of the Mind: The Groundbreaking Investigation on How We Think*. Vol. 1, Thinking, New York, Harcourt Brace Jovanovich, 1978 [1971], p. 4.

⁶³ Hannah Arendt, *The Origins of Totalitarianism* [The Burden of Our Time], New York, Harcourt Brace Jovanovich, 1967 [1951], p. 107.; Margaret Canovan, « The People, the Masses, and the Mobilization of Power: The Paradox of Hannah Arendt's « Populism » », *Social Research: An International Quarterly*, vol. 69, n° 2, Summer 2002, p. 403-422.

négarion totale de cette vulnérabilité par la réaffirmation des identités de groupe. Dans ce contexte, le processus de subjectivation dont parle Rancière est narcissique et construit des identités hermétiquement fermées. La contrepartie de cette attitude est la recherche de boucs émissaires – attribuant l'origine du mécontentement à « *un 'extérieur' étrange et menaçant* »⁶⁴. Dans l'une des premières interventions intellectuelles sur les Gilets jaunes, Samuel Hayat a déclaré que le mouvement exprimait une critique morale, contre une augmentation des inégalités qui détruirait le pacte social implicite de la société française⁶⁵. Il est possible de dire que, dans le discours de la populace, cette dénonciation morale se transforme en moralisme – dans la dispute aveugle du « bien » contre le « mal ». Il s'agirait dans ce cas d'un discours symptomatique, animé par des affects tels que le ressentiment et la rancœur⁶⁶. Comme le disent si souvent les auteurs du *mainstream* antipopuliste, le populisme devient ici une menace pour la démocratie libérale. En définitive, la transgression esthétique qui se produit avec l'entrée de la populace dans la sphère publique n'est pas émancipatrice. Elle réaffirme une dynamique d'identification idéalisée et renforce souvent les structures de domination. La quête d'être vu et reconnu se combine avec l'effort d'invisibiliser d'autres sujets encore plus vulnérables.

Comme j'ai pu le constater dans d'autres interviews, plusieurs manifestants des Gilets jaunes ont adhéré aux discours appelant à la sortie de la France de l'Union européenne et au

⁶⁴ Sigmund Freud, « Civilization and Its Discontents », *The Future of an Illusion, Civilization and Its Discontents and Other Works*, London, The Hogarth Press, coll. « The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud », n° 21, 1961 [1929], p. 67.

⁶⁵ Samuel Hayat, « L'économie morale et le pouvoir », *op. cit.*, p. 22-24.

⁶⁶ Thomás Zicman de Barros, « Populism: symptom or sublimation? Reassessing the use of psychoanalytic metaphors », *Psychoanalysis, Culture & Society*, vol. 27, n° 2, 2022, p. 225.

durcissement des lois sur l'immigration⁶⁷. L'immigré, surtout non-blanc et musulman, apparaît comme une menace pour l'identité française. C'est probablement ce discours « populacier » qui mobilisait les manifestants qui ont participé à l'un des moments les plus regrettables du mouvement des Gilets jaunes, survenu le 20 novembre 2018 à Flixecourt, dans les Hauts-de-France. À cette date, en découvrant un groupe de six immigrés clandestins cachés à l'intérieur d'un camion lors d'un blocage d'autoroute, certains Gilets jaunes n'ont pas hésité à les dénoncer et à les rendre à la police. Des processus de stigmatisation ont également lieu à l'encontre d'autres citoyens français. Le besoin de nombreux Gilets jaunes de nier que le mouvement est composé d'« assistés » et de « cassos » contribue à renforcer la subalternisation de ces groupes.

Il convient de préciser que la relation de Gabriel avec ces discours était beaucoup plus ambiguë que celle des autres manifestants. Il est vrai qu'après quelques hésitations, il s'est ouvert et a déclaré avoir voté pour l'extrême droite lors des deux dernières élections. Cependant, immédiatement après, il a tenu à préciser que, depuis qu'il s'est engagé aux côtés des Gilets jaunes, il ne pensait plus que les politiciens d'extrême droite étaient la réponse dont la France avait besoin. Il est donc possible que le mouvement des Gilets jaunes l'ait ouvert à de nouvelles perspectives. C'était sans doute le cas pour d'autres personnes interrogées.

2.2. Le populisme radicalement démocratique des Gilets jaunes

« *Je ne sais pas ce qui va se passer. En fait, nous n'avons jamais su. Mais nous voulons que les choses changent* ». C'est par ces mots qu'Annabelle, une artisane de 50 ans, qui s'est avérée

⁶⁷ Des discours similaires sont discutés par Laurent Jeanpierre, *op. cit.*, p. 185.; Samuel Hayat, « L'économie morale et le pouvoir », *op. cit.*, p. 27.

être la première manifestante que j'ai interviewée lors de mon séjour à Jaunet, a résumé le sens de son engagement dans le mouvement des Gilets jaunes. Et si je commence par la citer, c'est parce qu'Annabelle semble être l'une de mes interviewées qui a clairement échappé à la dynamique narcissique du populisme antidémocratique. Tout au long de notre entretien, elle a démontré une grande capacité à gérer la détresse différemment.

Annabelle m'a expliqué qu'elle n'était pas originaire de Jaunet, mais d'une ville du nord de la France. Elle s'était installée à Jaunet récemment, dans une sorte d'aventure personnelle. Elle m'a ensuite expliqué qu'elle s'était mariée jeune et avait eu deux enfants, et qu'elle avait travaillé pendant des années comme secrétaire. Elle a décrit cette phase de sa vie comme étant absolument ordinaire. Tout a changé, cependant, après une série de difficultés qu'elle a dû endurer. Son premier malheur a été la découverte d'un cancer – traitable, dit-elle, mais pas mineur. Contrairement à ce qu'elle pensait, dans ce moment de faiblesse, elle a commencé à sentir que son mari était de plus en plus distant. Avec des enfants trop jeunes pour l'aider à porter ce fardeau, elle a dit qu'elle avait l'impression de devoir affronter la maladie et le traitement presque seule, sans soutien affectif. En fait, elle m'a dit que son mari l'avait quittée pour de bon peu après sa rémission.

Très émue, Annabelle m'a expliqué qu'après avoir été confrontée à la mort, à l'impuissance d'être abandonnée, puis avoir finalement gagné sa bataille contre le cancer, elle a décidé de changer complètement sa façon de vivre. Elle ne savait pas exactement ce qu'elle allait faire et disait qu'elle devait encore attendre deux ans pour que ses enfants terminent le lycée, mais son désir de transformer sa vie était là.

Cependant, elle a suivi une suggestion de sa fille et a téléchargé une application de rencontre. Elle y a rencontré quelqu'un qu'elle a décrit comme « un monsieur sympa » et ils ont rapidement entamé une relation. Quelques mois plus tard, lors de leur premier voyage ensemble,

le couple visite la région de Jaunet et adore l'endroit. Bien qu'ils ne connaissent personne dans la ville – ou peut-être à cause de cela – ils ont décidé de s'y installer et de recommencer leur vie. Ils ont acheté une nouvelle maison et elle a commencé à travailler comme artisan. Bref, en moins de deux ans, Annabelle a changé de mari, de région et d'emploi, entamant un nouveau chapitre de sa vie.

La participation au mouvement des Gilets jaunes était également nouvelle dans la vie d'Annabelle. Elle a déclaré qu'elle n'avait jamais participé à une manifestation politique auparavant. Tout au long de l'entretien psychosocial, il est apparu clairement comment cette capacité à accueillir l'incertitude s'exprimait dans son engagement dans le mouvement. Il y avait une ouverture à l'inconnu, à l'indéterminé. Une volonté de réaffirmer la créativité en politique. Comme elle l'a dit : « *Je ne sais pas où [le mouvement] va nous mener, mais nous devons transformer la façon dont les choses sont maintenant* ».

Annabelle n'est pas la seule personne interrogée chez qui j'ai remarqué ce genre d'ouverture. Deux autres entretiens méritent une mention particulière. La première était avec Ulysse, un syndicaliste de 50 ans qui vivait près de Jaunet et que j'ai interviewé lors de mon premier séjour. Bien qu'il ait été dirigeant syndical pendant des décennies, Ulysse a dit comprendre l'hostilité des Gilets jaunes à l'égard de toutes les formes de représentation – y compris les syndicalistes. Il a déclaré avoir beaucoup appris des autres manifestants et de ses visites dans la rotonde occupée. Comme il l'a dit à un moment donné :

- J'ai assisté à de nombreuses manifestations dans ma vie. Je suis un syndicaliste, donc c'est normal pour moi. Mais ce que j'aime dans les Gilets jaunes, c'est de voir des gens différents. J'ai parlé à des gens que je ne connaissais pas... J'ai beaucoup appris grâce à ça. C'est génial.

Bien qu'Ulysse ait montré une grande ouverture aux personnes qui pensent différemment, j'ai l'impression qu'il n'a pas atteint le niveau d'un autre intervieweur : Nicolas. Il avait 45 ans, avait sa propre petite entreprise en tant qu'artisan et était obsédé par l'écologie. Vers la fin de l'entretien, nous avons eu le dialogue suivant :

- Mais, selon toi, qui peut participer au mouvement ?
- Nous devrions accueillir tout le monde dans le mouvement, tu sais. Pour moi, peu importe que t'es noir ou arabe, que tu sois un homme, une femme, un pédé ou autre. Si t'es communiste ou si tu votes à droite, ou Macron, ou si tu ne votes pas. Tu vois, on m'a dit : on ne veut pas que les fainéants, les crasseux, les parasites soient sur le rond-point. Je ne suis pas du tout d'accord ! Si t'appelles les autres de cette façon, t'as tort.

Les cas d'Annabelle, d'Ulysse, de Nicolas et d'autres sont des exemples d'autres manières de construire des sujets politiques. Il ne s'agit pas ici d'un processus de subjectivation à proprement parler, qui cherchera toujours à cimenter une identité fermée du « peuple », mais de ce que Vladimir Safatle, à la suite de Lacan, appelle la « destitution subjective »⁶⁸. Ce serait, selon Safatle, la seule façon de penser une véritable émancipation politique. Au lieu de chercher à nier la vulnérabilité qui constitue le sujet, il y a une ouverture à ce qui est différent, à l'autre extérieur qui nous affecte et remet en question l'identité du « peuple ».

⁶⁸ Vladimir Safatle, « Lacan, revolução e liquidação da transferência: a destituição subjetiva como protocolo de emancipação política », *Estudos Avançados*, vol. 31, n° 91, 2017, p. 215-216.; Jacques Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, Seuil, coll. « Le champ freudien », 2001 [1967], p. 273.; Colette Soler, *Les affects lacaniens*, Paris, Presses universitaires de France, 2011, p. 151.

Il a déjà été dit que les Gilets jaunes rejetteraient la représentation politique⁶⁹. Dans le populisme émancipateur, cette critique de la représentation prend un contour différent. Il ne s'agit pas ici de critiquer la représentation politique pour défendre une forme d'expression immanente, immédiate et indivisible de la volonté populaire. Au contraire, il s'agit précisément d'une critique de toute tentative de fermeture de l'identité du « peuple ». La transgression esthétique du populisme émancipateur construit un « peuple » d'une autre manière : c'est une invitation à s'engager dans une réflexion collective constante sur ce que pourrait être cette entité indéterminable appelée « peuple ».

C'est précisément pour cette raison que le populisme émancipateur ne prétend pas être le seul porte-parole légitime du peuple d'une manière qui menace la démocratie libérale. Au contraire, elle cherche à approfondir la démocratie libérale en incluant davantage de personnes. Le populisme émancipateur est précisément le moyen par lequel les secteurs subalternisés revendiquent leur place dans la démocratie libérale⁷⁰.

On pourrait affirmer que, alors que le mouvement perdait de sa force, ce sont ces secteurs qui sont devenus hégémoniques. Sans surprise, plusieurs de mes interlocuteurs les plus conservateurs ont accusé une infiltration gauchiste du mouvement. Alors que les manifestants novices se démobilisaient semaine après semaine, les participants restants étaient pour la plupart des militants plus expérimentés, ayant généralement une certaine expérience de la mobilisation dans des groupes de gauche radicale. Cependant, si des auteurs comme Laurent Jeanpierre font état de l'hégémonisation du mouvement par la gauche radicale⁷¹, cela ne permet pas d'affirmer

⁶⁹ Samuel Hayat, « Unrepresentative Claims », *op. cit.*, p. 1040-1041.

⁷⁰ Tomás Zicman de Barros et Miguel Lago, *op. cit.*, p. 84.

⁷¹ Laurent Jeanpierre, *op. cit.*, p. 80.

avec certitude que le populisme émancipateur serait également devenu majoritaire. Comme indiqué ci-dessus, la différence entre le populisme antidémocratique et le populisme radicalement démocratique n'est pas simplement une différence idéologique entre la droite et la gauche, mais implique une différenciation d'ordre éthique.

Même s'il n'est pas possible de définir la proportion de manifestants proches d'une éthique de démocratie radicale, les interviews psychosociales avec les Gilets jaunes ont quelque chose à apporter à la théorie politique. Au-delà d'indiquer que les populismes sont idéologiquement pluriels, ils démontrent surtout que divers modes d'identification peuvent coexister au sein d'un même mouvement. Des symboles comme le « peuple », ou même un gilet de haute visibilité, peuvent soutenir simultanément des identités politiques antidémocratiques et radicalement démocratiques. En d'autres termes, les masses ne sont pas homogènes, pas même en termes éthiques.

L'idée d'homogénéité des masses est présente chez Freud, qui affirmait que dans les formations de masse, tous les sujets idéalisent le même objet de manière aveuglément passionnée⁷². Laclau lui-même avait tendance à répéter cette vision homogénéisante des masses. Comme on l'a vu plus haut, il s'agissait d'un sujet de désaccord entre, d'une part, Biglieri et Cadahia, et, d'autre part, Vergara. Biglieri et Cadahia ont raison de noter qu'à plusieurs reprises, Laclau a affirmé que, surtout dans la contemporanéité, la construction d'un champ populiste ne suppose pas que les particularités des divers sujets qui se rassemblent autour d'une même identité collective soient effacées⁷³. Pour Laclau, les mouvements sociaux les plus divers, aux

⁷² Sigmund Freud, « Mass Psychology and the Analysis of the Ego », *op. cit.*, p. 116.

⁷³ Ernesto Laclau, « Argentina: anotaciones preliminares sobre los umbrales de la política », *Debates y Combates*, n° 5, 2013, p. 15-17.; Paula Biglieri et Luciana Cadahia, *op. cit.*, p. 38.

revendications les plus variées, pouvaient s'articuler dans un front commun autour du signifiant « peuple » sans avoir à renoncer à leurs spécificités. Néanmoins, l'argument de Vergara ne peut pas être totalement ignoré.

Si Laclau salue cette diversité de revendications au sein d'un mouvement populiste, il a du mal à concevoir une diversité d'ordre éthique. En d'autres termes, Laclau tend à présenter le processus d'identification qui se produit au sein d'un mouvement populiste comme étant toujours le même – un processus d'identification qu'il décrit d'ailleurs comme exigeant un « engagement inconditionnel » et du moralisme de la part des sujets impliqués⁷⁴. Même en préservant leurs particularités, dans l'œuvre de Laclau, les différents sujets d'un mouvement populiste établiraient la même relation narcissique et idéalisée avec l'identité du « peuple ». Même si Laclau répète qu'il veut radicaliser la démocratie⁷⁵, il n'explore pas ce que Jason Glynos a justement souligné comme étant la dimension éthique du projet de démocratie radicale⁷⁶, qui problématise les identités et s'ouvre à l'autre. Laclau esquisse même un autre type d'identification – et ses références à l'idée de sublimation psychanalytique vont dans ce sens – mais à plusieurs moments il nie cette possibilité⁷⁷. Le populisme, pour lui, semble souvent assumer une fonction instrumentale – un moyen de mobilisation qui pourrait être utilisé pour faire avancer un programme de gauche, mais qui en soi ne susciterait pas la conscience critique des masses.

⁷⁴ Ernesto Laclau, « An Ethics of Militant Engagement », dans Peter Hallward (dir.), *Think again: Alain Badiou and the future of philosophy*, London, Continuum, 2004, p. 132-133.

⁷⁵ Ernesto Laclau, « Democracy and the Question of Power », *Constellations*, vol. 8, n° 1, 2001, p. 5.

⁷⁶ Jason Glynos, « Radical Democratic Ethos, or, What is an Authentic Political Act? », *Contemporary Political Theory*, vol. 2, n° 2, 2003, p. 195.

⁷⁷ Ernesto Laclau, *On Populist Reason*, op. cit., p. 116.; Ernesto Laclau, « Glimpsing the Future », dans Simon Critchley et Oliver Marchart (dir.), *Laclau: a critical reader*, London, Routledge, 2004, p. 292.

Les Gilets jaunes montrent que le type d'identification idéalisée et inconditionnelle décrit par Laclau existe, mais qu'il peut être accompagné d'autres modèles radicalement démocratiques. Évidemment, ce constat que les populismes sont éthiquement pluriels n'empêche pas les chevauchements et les transformations discursives. L'étude du mouvement des Gilets jaunes suggère que, contrairement à l'unilatéralisme que le courant antipopuliste *mainstream* et l'approche « hypercritique » favorable au populisme suggèrent, dans de nombreux cas, les mouvements populistes sont marqués par des ambiguïtés. Il n'est pas toujours facile de distinguer ces différents populismes. Il y aura toujours une zone grise entre une position éthique antidémocratique et moralisatrice et une éthique de démocratie radicale.

Conclusion

Cet article a cherché non seulement à évaluer la pertinence du terme « populisme » pour désigner le mouvement des Gilets jaunes, mais aussi à utiliser les Gilets jaunes pour améliorer la compréhension du populisme.

Dans un premier temps, il a été affirmé que les Gilets jaunes composaient un mouvement populiste en étant esthétiquement transgressifs. En d'autres termes, en descendant dans la rue et en occupant les ronds-points de France au nom du « peuple », le mouvement aurait mis sur la place publique des secteurs invisibles, une France « oubliée ». La question qui s'est posée, cependant, était de savoir comment évaluer le caractère démocratique de ce mouvement. Alors que le courant antipopuliste *mainstream* affirme que le populisme est toujours antidémocratique, une lignée d'auteurs « hypercritiques » affirme que le populisme est toujours émancipateur. À ce carrefour, que seraient les Gilets jaunes ?

Pour répondre à cette question, j'ai présenté dans un deuxième temps une série d'entretiens psychosociaux réalisés avec des manifestants des Gilets jaunes. À travers des questions sur la trajectoire personnelle de chaque interrogé et sur son engagement dans les Gilets jaunes, les entretiens psychosociaux cherchent à étudier le type d'investissement affectif que chaque sujet établit avec le mouvement. Le résultat de la recherche remet en question les perspectives qui considèrent les masses comme homogènes, ainsi que les approches qui considèrent le populisme comme essentiellement démocratique ou antidémocratique. D'une part, les entretiens psychosociaux ont montré l'importance du désir d'appartenir à un groupe et d'être vu dans la construction du mouvement des Gilets jaunes, et les problèmes qui y sont associés. Nous avons vu comment, dans certains cas, les gilets jaunes se sont rapprochés d'un discours de ce qu'Arendt appelait la populace – un discours réactionnaire, antidémocratique, qui les a orientés vers la réaffirmation d'une identité de groupe fermée et excluante, dans laquelle parler au nom du « peuple » renforçait les structures de domination. D'autre part, cependant, nous avons vu des exemples d'autres modes d'identification. Pour beaucoup dans le mouvement des Gilets jaunes, les manifestations et les occupations ont été un lieu de rencontre, d'ouverture à l'inconnu. Pour eux, le « peuple » est une entité aux frontières ouvertes, radicalement inclusive.

Les Gilets jaunes enseignent ainsi qu'il ne faut pas parler de populisme au singulier. Les populismes sont pluriels et ambigus, et autour d'un même symbole – qu'il s'agisse du mot « peuple » ou d'un gilet de haute visibilité – peuvent se rassembler des sujets aux positions éthiques les plus diverses.

Références

- Aiolfi, Théo, « Populism as a Transgressive Style », *Global Studies Quarterly*, vol. 2, n° 1, 2022, p. 1-12.
- Arato, Andrew, « Political Theology and Populism », *Social Research: An International Quarterly*, vol. 80, n° 1, Spring 2013, p. 143-172.
- Arendt, Hannah, *The Origins of Totalitarianism* [The Burden of Our Time], New York, Harcourt Brace Jovanovich, 1967 [1951].
- , *The Life of the Mind: The Groundbreaking Investigation on How We Think*. Vol. 1, Thinking, New York, Harcourt Brace Jovanovich, 1978 [1971].
- , « Postscript to the Second Edition », *Eichmann in Jerusalem: a report on the banality of evil*, New York, Penguin, coll. « Penguin Classics », 2006 [1965].
- Biglieri, Paula et Cadahia, Luciana, *Seven Essays on Populism: For a Renewed Theoretical Perspective*, Medford, Polity Press, 2021.
- Bucci, Eugênio, *A forma bruta dos protestos*, São Paulo, Companhia das Letras, 2016.
- Canovan, Margaret, « The People, the Masses, and the Mobilization of Power: The Paradox of Hannah Arendt's "Populism" », *Social Research: An International Quarterly*, vol. 69, n° 2, 2002, p. 403-422.
- Foessel, Michaël, « Marine Le Pen ou la captation des "invisibles" », *Esprit*, n° 382, 2012, p. 20-31.
- , « Chaque fin du mois, la fin du monde », dans Joseph Confavreux (dir.), *Le fond de l'air est jaune : comprendre une révolte inédite*, Paris, Seuil, 2019, p. 151-154.
- Freud, Sigmund, « Mass Psychology and the Analysis of the Ego », *Beyond the Pleasure Principle, Mass Psychology and Other Works*, London, The Hogarth Press, coll. « The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud », n° 18, 1955 [1921], p. 65-144.
- , « Civilization and Its Discontents », *The Future of an Illusion, Civilization and Its Discontents and Other Works*, London, The Hogarth Press, coll. « The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud », n° 21, 1961 [1929], p. 64-148.
- Gerbaudo, Paolo, *The mask and the flag: populism, citizenism and global protest*, London, Hurst & Company, 2017.
- , « From Occupy Wall Street to the Gilets Jaunes: On the populist turn in the protest movements of the 2010s », *Capital & Class*, 2022.
- Glynos, Jason, « Radical Democratic Ethos, or, What is an Authentic Political Act? », *Contemporary Political Theory*, vol. 2, n° 2, 2003, p. 187-208.
- , « Fantasy and Identity in Critical Political Theory », *Filozofski vestnik*, vol. 32, n° 2, 2011, p. 65-88.
- Glynos, Jason et Howarth, David, *Logics of Critical Explanation in Social and Political Theory*, London, Routledge, coll. « Routledge innovations in political theory », 2007.
- Glynos, Jason et Mondon, Aurelien, « The political logic of populist hype: The case of right-wing populism's 'meteoric rise' and its relation to the status quo », dans Paolo Cossarini et Fernando Vallespín (dir.), *Populism and passions: democratic legitimacy after austerity*, New York, Routledge, coll. « Routledge advances in democratic theory », 2019, p. 82-101.
- Hayat, Samuel, « L'économie morale et le pouvoir », dans Joseph Confavreux (dir.), *Le fond de l'air est jaune : comprendre une révolte inédite*, Paris, Seuil, 2019, p. 17-28.
- , « Unrepresentative Claims: Speaking for Oneself in a Social Movement », *American Political Science Review*, vol. 116, n° 3, 2022, p. 1038-1050.
- Hollway, Wendy et Jefferson, Tony, *Doing qualitative research differently: free association, narrative and the interview method*, Los Angeles, SAGE, 2000.
- Jeanpierre, Laurent, *In girum : les leçons politiques des ronds-points*, Paris, La Découverte, 2019.
- Lacan, Jacques, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, Seuil, coll. « Le champ freudien », 2001 [1967], p. 243-259.
- , *L'angoisse : 1962 – 1963*, Le champ freudien. Paris, Seuil, coll. « Le séminaire de Jacques Lacan », n° 10, 2004 [1963].

- Laclau, Ernesto, « Democracy and the Question of Power », *Constellations*, vol. 8, n° 1, 2001, p. 3-14.
- , « Glimpsing the Future », dans Simon Critchley et Oliver Marchart (dir.), *Laclau: a critical reader*, London, Routledge, 2004, p. 279-328.
- , « An Ethics of Militant Engagement », dans Peter Hallward (dir.), *Think again: Alain Badiou and the future of philosophy*, London, Continuum, 2004, p. 120-137.
- , *On Populist Reason*, London, Verso, 2005.
- , « Argentina: anotaciones preliminares sobre los umbrales de la política », *Debates y Combates*, n° 5, 2013, p. 7-18.
- , « Lógicas de la construcción política e identidades populares », dans José Luis Coraggio et Jean-Louis Laville (dir.), *Reinventar la izquierda en el siglo XXI: hacia un diálogo Norte-Sur*, Los Polvorines, Universidad Nacional de General Sarmiento, 2014.
- Le Bart, Christian, *Petite sociologie des Gilets jaunes : la contestation en mode post-institutionnel*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2020.
- Moffitt, Benjamin, *The Global Rise of Populism: Performance, Political Style, and Representation*, Palo Alto, Stanford University Press, 2016.
- Mudde, Cas et Rovira Kaltwasser, Cristóbal, « Populism and (liberal) democracy: a framework for analysis », *Populism in Europe and the Americas: threat or corrective for democracy?*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 1-26.
- Ostiguy, Pierre, « The high and the low in politics: a two-dimensional political space for comparative analysis and electoral studies », *Kellogg Institute Working Paper*, n° 360, 2009.
- , « Populism: A Socio-Cultural Approach », dans Cristóbal Rovira Kaltwasser, Paul Taggart, Paulina Ochoa Espejo et Pierre Ostiguy (dir.), *The Oxford Handbook of Populism*, Oxford, Oxford University Press, 2017, p. 73-97.
- Rancière, Jacques, « Politics, Identification, and Subjectivization », *October*, vol. 61, 1992, p. 58-64.
- , *La mésentente : politique et philosophie*, Paris, Galilée, 1995.
- , *Le partage du sensible : esthétique et politique*, Paris, La Fabrique, 2000.
- , « Peuple, populaire, populiste : usage des mots », dans Rada Iveković, Diogo Sardinha et Patrice Vermeren (dir.), *Hégémonie, populisme, émancipation : Perspectives sur la philosophie d'Ernesto Laclau (1935-2014)*, Paris, L'Harmattan, 2021, p. 99-117.
- Ravelli, Quentin, « Les huit fonctions du rond-point », *AOC*, 3 février 2020.
- Revault d'Allonnes, Myriam, *Ce que l'homme fait à l'homme : essai sur le mal politique*, Paris, Flammarion, 1999 [1995].
- , *L'esprit du macronisme, ou l'art de dévoyer les concepts*, Paris, Seuil, 2021.
- Safatle, Vladimir, « Lacan, revolução e liquidação da transferência: a destituição subjetiva como protocolo de emancipação política », *Estudos Avançados*, vol. 31, n° 91, 2017, p. 211-227.
- Santos, Nina, *Social media logics: Visibility and mediation in the 2013 Brazilian protests*, Cham, Springer, 2022.
- Soler, Colette, *Déclinaisons de l'angoisse : cours 2000-2001*, Paris, Collège clinique de Paris, coll. « Documents du champ lacanien », 2001.
- , *Les affects lacaniens*, Paris, Presses universitaires de France, 2011, 175 p.
- Stavrakakis, Yannis, « On Laclau's Alleged Monism », *Populismus Working Paper*, n° 11, 2020, p. 1-22.
- Tarragoni, Federico, « Du rapport de la subjectivation politique au monde social : Les raisons d'une mésentente entre sociologie et philosophie politique », *Raisons politiques*, vol. 62, n° 2, 2016, p. 115-130.
- , *L'esprit démocratique du populisme*, Paris, La Découverte, 2019.
- Thomassen, Lasse et Prentoulis, Marina, « Autonomy and Hegemony in the Squares: The 2011 Protests in Greece and Spain », dans Alexandros Kioupkiolis et Giorgos Katsambekis (dir.), *Radical democracy and collective movements today: the biopolitics of the multitude versus the hegemony of the people*, Farnham, Ashgate, 2014, p. 213-234.
- Urbinati, Nadia, *Me the people: how populism transforms democracy*, Cambridge, Harvard University Press, 2019.

- Vergara, Camila, « Populism as Plebeian Politics: Inequality, Domination, and Popular Empowerment », *Journal of Political Philosophy*, vol. 28, n° 2, 2020, p. 222-246.
- Zicman de Barros, Thomás, « Desire and Collective Identities: Decomposing Ernesto Laclau's notion of demand », *Constellations*, vol. 28, n° 4, 2020, p. 511-521.
- , « “Not All Claims Are Representative Claims”: Constructing “The People” in Post-Representative Movements », *Representation*, vol. 57, n° 4, 2020, p. 515-530.
- , « Populism: symptom or sublimation? Reassessing the use of psychoanalytic metaphors », *Psychoanalysis, Culture & Society*, vol. 27, n° 2, 2022, p. 218-234.
- , « “It's All a Matter of Image!”: Aesthetics and Radical Democracy in the Yellow Vests Movement, or in Praise of Eugênio Bucci », dans Andreas Eder-Ramsauer, Seongcheol Kim, Andy Knott et Marina Prentoulis (dir.), *Populism, Protest, and New Forms of Political Organisation*, Baden-Baden, Nomos, 2022, p. 71-85.
- , « Book Review: Populism in Global Perspective: A Performative and Discursive Approach, edited by Pierre Ostiguy, Francisco Panizza, and Benjamin Moffitt », *Populism*, vol. 6, n° 1, 2023, p. 1-4.
- Zicman de Barros, Thomás et Lago, Miguel, *Do que falamos quando falamos de populismo*, São Paulo, Companhia das Letras, 2022.